

Université Populaire de la Narbonnaise (UPN)

Site de l'UPN : <http://upnarbonnaise.unblog.fr/>

Site du café philo : <http://cafephilo.unblog.fr/>

Site de Michel Tozzi : www.philotozzi.com

Mail de Michel Tozzi : michel.tozzi@orange.fr

Revue de didactique de la philosophie *Diotime* :
www.educ-revues.fr/diotime/

ATELIER DE PHILOSOPHIE POUR ADULTES (2016-2017) (13^e année)

Séance 3 du 10-12-2016 - 9h30-12h15
(Nombre de participants : 21)

Les différentes conceptions philosophiques de la liberté

Animation - reformulation : Michel Tozzi

Introduction : Suzanne Lacombe

Présidence de séance : Francis Rennes

Synthèse écrite de la discussion : Marcelle Tozzi-Fréchou

Saisie des textes des participants : Jean-François Burghard

I) Introduction (Suzanne)

« La question de la liberté est considérée comme la question philosophique par excellence. Ce n'est ni une notion simple, ni une expérience univoque » (Grimaldi, *Ambiguïtés de la liberté*).

La liberté peut-être définie comme expérience ou comme idée

Pour le sens commun, c'est quelque chose dont on peut faire l'expérience. La liberté est l'absence d'entraves à la réalisation des désirs. Mais est-ce vraiment la liberté ? Est-il possible que tous accèdent à une liberté sans frein ?

Au sens philosophique, la liberté est à la fois un concept abstrait et quelque chose d'intuitif et de sensible, comme indépendant de quelque chose de la nature, de Dieu et du monde... .

Traditionnellement, les philosophes opposent liberté et déterminisme.

Autrement dit, l'homme fait-il partie de la nature et de ce fait soumis à ses lois, ou n'en fait-il pas partie (par constitution ou parce qu'il lui a échappé) ? Ces questions sont d'ordre métaphysique. Les réponses dépendent étroitement des croyances religieuses, en particulier de la croyance en un Dieu créateur du monde que nous propose l'Ancien Testament.

Pour **Augustin**, la liberté est la correspondance entre la volonté humaine et la volonté divine ; elle n'est donc pas un choix, mais une sorte de nécessité à se conformer à l'ordre divin. Il existe toutefois deux sortes de libertés : d'une part la liberté parfaite qui précède la

chute (épisode du péché originel), où l'homme est libre entièrement, parce qu'il fait de lui-même le bien, qu'il est ce bien qu'il réalise ; d'autre part une liberté imparfaite, après la chute, qui témoigne de la corruption de la nature humaine, autrement dit de la mauvaise utilisation de sa volonté.

Dans la Grèce archaïque (**Démocrite, Héraclite**), prévaut l'idée de Nécessité, ou de ce qui ne peut pas être autrement. Ces philosophes ont une vision du monde-nature, comme d'un tout auquel hommes et dieu(x) appartiennent, soumis à ses lois, considérées comme éternelles et fixes.

Il existe une part de liberté dans le déterminisme.

Ainsi, pour **Aristote**, l'organisation politique au sein de la Cité permet à certains de disposer d'une liberté matérielle propice au développement de la pensée par laquelle l'homme peut échapper plus ou moins à ses appétits grossiers.

Epictète (stoïcien du 1er siècle) fait la distinction entre ce qui dépend de moi et ce qui n'en dépend pas. Pour accéder à la sagesse, les stoïciens opèrent une séparation entre deux domaines : les choses qui dépendent de nous et celles qui n'en dépendent pas, et veulent ne s'attacher qu'à celles qui dépendent de nous. Le sage est libre même en prison. Les stoïciens disent ainsi que **ma liberté fondamentale réside en mon esprit** : je suis libre de vouloir telle ou telle chose, d'accorder de la valeur à telle ou telle chose. Or toute action découle de ma volonté. Par conséquent mon action est, elle aussi, toujours parfaitement libre

Pour **Spinoza**, « la liberté est tout simplement l'autre nom de l'ignorance où nous nous trouvons des causes qui nous déterminent ». À cette pseudo-liberté Spinoza oppose celle de l'homme authentique qui consiste à accepter librement la nécessité qui nous contraint.

Pour **Rousseau** et pour **Kant**, l'homme est soumis au déterminisme, mais, il peut y échapper par la culture.

Par la suite, le XIX^e siècle voit apparaître toute une entreprise de négation de la liberté en montrant qu'en fait l'homme est entouré de déterminismes, tant à l'intérieur de lui-même avec l'inconscient analysé par **Sigmund Freud** (1856-1839), ou les déterminismes biologiques de **Claude Bernard** (1813-1878), qu'à l'extérieur de lui-même par la sociologie mise en place par **Auguste Comte** (1798-1857) et les mécanismes historico-économiques avec **Karl Marx** (1818-1883).

S'interroger sur l'origine de la liberté et sur son pourquoi.

Augustin utilise l'idée de commencement dans la notion d'acte pour montrer que « l'homme est libre parce qu'il est un commencement et a été créé ainsi après que l'univers soit déjà venu à être ». Dieu a créé l'homme dans le but d'introduire dans le monde la faculté de commencer : la liberté.

Si, pour les Grecs, la liberté matérielle était nécessaire au développement de la pensée, avec Descartes la liberté procède de la pensée. **Descartes** (1596-1650) dans ses *Méditations métaphysiques*, distingue la substance matérielle de la substance spirituelle, l'étendue et la pensée. La pensée est pour lui essentiellement libre par opposition à la nature qui est conditionnée par les lois de la causalité.

La vérité sur le monde, au lieu d'être objet de révélation et de foi, est devenue une conquête de l'homme raisonnable. De même que par l'observation la terre n'était plus au centre du

monde, de même Dieu n'était plus au centre. C'est à partir de l'homme que la réalité est comprise.

Dès l'antiquité grecque, la liberté est appréhendée comme **condition de la responsabilité et donc de la qualification morale des actes**.

La liberté est pensée par **Kant** (1724-1804) comme l'autonomie d'un sujet rationnel ; mais son champ est uniquement pratique. En effet, la soumission à la loi morale, pour être morale, doit être le fait d'une volonté pure. Or, seule peut être dite pure et bonne une volonté débarrassée des influences de la sensibilité. En conséquence, l'accomplissement de la loi morale (impératif catégorique) est liberté : c'est la libre soumission de la volonté .

Pour d'autres philosophes, **la liberté est une donnée immédiate de la conscience**. Ainsi, pour **Leibniz**, la liberté fait l'objet d'un vif sentiment interne. De même encore, **Bergson** en fait une donnée immédiate de la conscience. La liberté serait d'abord l'objet d'une intuition immédiate et interne. *Peut-on dire autre chose que : « Je suis libre » ? Est-ce parce qu'on ne peut dire autre chose que « je suis libre », que l'on est effectivement libre ?*

Pour **Montaigne**, la liberté est une expérience rare qui suppose un apprentissage (cf. *Les Essais* , I, 20, «Que philosopher, c'est apprendre à mourir») et une discipline de la volonté. (III, 10, «De ménager sa volonté»). Être libre, c'est se libérer de tout ce qui a le pouvoir de nous aliéner, de nous rendre étranger à nous-mêmes.

Pour certains philosophes, **la liberté est une nécessité politique**. Dès l'Antiquité grecque, la liberté est au cœur de l'organisation politique de la Cité. C'est une manière de qualifier un statut social. Il y a les citoyens libres, les femmes, les esclaves. Seuls les citoyens libres prennent part à la vie politique de la cité.

Plus tard, **Jean-Jacques Rousseau** (1712-1778) déploie dans sa théorie du *Contrat social* un rapport à la liberté noué avec la politique. Mais il va se faire par le chemin de l'intériorité.

La liberté, lorsqu'elle est affrontée à une autre liberté, lorsque deux volontés s'affrontent, d'arbitraire est convoquée à devenir sensée. A ce niveau là, « *il n'est plus possible de faire n'importe quoi, mais il reste le pouvoir de se rendre indépendant de ses propres désirs et de reconnaître une norme* », qui sera reconnue valide par l'ensemble des volontés en présence.

La liberté, par l'apparition d'une règle, d'une valeur, d'un principe d'ordre, reçoit un caractère plus objectif. L'action libre se porte alors sur un monde à transformer, une oeuvre à réaliser. Elle rentre ainsi de plein pied dans le champ politique lorsqu'il s'agit d'organiser la vie commune par les contrats, la loi...

« Renoncer à sa liberté, c'est renoncer à sa qualité d'homme, aux droits de l'humanité, même à ses devoirs. Il n'y a nul dédommagement possible pour quiconque renonce à tout. Une telle renonciation est incompatible avec la nature de l'homme; et c'est ôter toute moralité à ses actions que d'ôter toute liberté à sa volonté. (Rousseau, Le Contrat social).

Pour **Anna Arendt** (1906 – 1975), le politique est un espace pluriel de délibération : un espace de liberté. Le but de la politique est de mettre en place un tel espace : "La liberté est la raison d'être de la politique". Elle est une forme de virtuosité dans l'action : la capacité de faire advenir l'improbable par son intervention dans le monde. C'est en ce sens que Arendt dit que l'homme libre est un " faiseur de miracle " .

La liberté vue comme motivation interne des actes individuels et collectifs

Pour **Friedrich Nietzsche** (1844-1900), la liberté n'existe pas. Il ne s'agit que d'un non-sens métaphysique, il n'y a ni volonté ni non volonté, notre action n'est qu'une résultante de processus.

Nietzsche explique que l'homme n'est pas si différent de l'animal : « Nous ne sortons pas d'ordinaire de l'animalité, nous sommes nous-mêmes ces animaux qui semblent souffrir sans raison ». La recherche du bonheur consiste à satisfaire l'animal qui est en nous. La différence entre l'homme et l'animal est que l'homme prend conscience de l'absurdité d'une telle recherche. Cette prise de conscience métaphysique passe par la communauté des hommes véritables (philosophes, artistes, saints) qui se sont arrachés à l'animalité en découvrant d'autres devoirs. La conscience n'appartient pas à l'individu mais « à tout ce qui fait de lui une nature communautaire et grégaire ». Ainsi l'homme se définit comme un être de culture.

A contrario, **Jean-Paul Sartre** (1905-1980) affirme que l'homme est parfaitement libre, car il n'existe pas de nature humaine, ni de Dieu, ni d'inconscient, ni aucune excuse de la sorte qui nous permettrait de nous défaire de notre liberté et de notre responsabilité fondamentales.

L'homme est donc libre, absolument libre, libre de se créer lui-même. En effet l'homme n'est pas ce qu'il est mais ce qu'il fait. « L'existence précède l'essence. » La nature humaine n'existe pas car l'homme n'est rien d'autre que la somme des ses actes. La seule chose dont nous ne sommes pas libres, c'est de renoncer à notre liberté. D'où la formule de Sartre : « L'homme est condamné à être libre ».

II) Synthèse du débat (Marcelle)

L'homme a-t-il une liberté effective au-delà de l'idée ? Selon Paul Valéry, « c'est un concept qui a fait tous les métiers ». C'est dire à la fois la difficulté de la définir et celle encore plus grande de la mettre en pratique. Notre discussion va parcourir les positions emblématiques des grands courants philosophiques et leurs différents champs d'application. Trois thèses sont défendues :

1) Nous sommes libres

- Nous avons été libres au niveau de l'espèce, avant que la culture ne nous sépare de l'état de nature. Nous « sommes des animaux dénaturés » (Vercors), mais dans cet état d'innocence, que de contraintes pour assurer sa seule survie !. Il faut rajouter, argument qui s'oppose au précédent, que la culture de son côté, nous a émancipé des déterminismes de l'instinct.

- La complexification de nos structures neuronales et de nos modes d'organisation sociale ont fait *émerger* ce que nous appelons liberté ou libre arbitre : la démocratie en est née.

- Il nous arrive parfois dans notre expérience individuelle, d'avoir le sentiment de la toucher cette liberté, de jouir de ces moments (qui viennent peut-être du contraste avec des moments d'oppression). Surtout nous vivons dans un pays où la démocratie bien qu'imparfaite est encore là..., bien qu'elle lâche du terrain face à une économie mondialisée.

- Nous pouvons acquérir et cultiver la liberté de penser et cela même dans des situations de grande contrainte. La liberté de conscience et d'expression est l'essence

même de la liberté.

- Nous sommes comme le pensait J.P. Sartre le résultat de nos actes « notre existence précède notre essence ». L'imputation de la responsabilité de nos actions ne se conçoit en principe que s'il y a libre arbitre.

- La loi, si elle contraint, a aussi une vertu libératrice car elle nous donne des droits ; encore faut-il que ces droits ne soient pas purement formels. Il faut s'employer à ce qu'ils soient effectifs. C'est la responsabilité de chacun en tant que citoyen.

2) Nous ne sommes pas libres

- Nous sommes fortement déterminés par toute sorte de conditions géographiques, temporelles, biologiques, sociologiques...

- Les dogmes religieux peuvent s'avérer de puissants carcans et mener à l'intolérance voire au fanatisme et même au terrorisme. Et que faire si l'on croit à la prédestination ou au fatalisme (« C'était écrit ! ») ?

- La culture, la coexistence avec les autres, nous soumet à toutes sortes de règles, lois et coutumes qui nous briment. La culture également nous fait vivre dans un monde d'artéfacts, artificialisé, qui nous rend esclave de nos propres conquêtes (le portable, la consommation de biens dont nous n'avons pas vraiment besoin, la publicité, etc.).

- Trop souvent notre liberté s'exerce au détriment de celle des autres (dans l'Antiquité ceux qui se livraient aux plaisirs de la pensée en avaient la possibilité parce que leurs esclaves et femmes assuraient les tâches viles, c'est ce que l'on rencontre aussi chez Montaigne qui avait des serviteurs. Ce ne sont que des exemples !).

- Nous avons le fantasme d'un temps où la liberté totale était en notre possession, mais nous avons déchu (le péché originel, ou le mythe du bon sauvage).

- Le seul moment du rêve nous permet une évasion par rapport aux nécessités de la raison et à la pression des autres, mais ce n'est qu'un songe !

- Du fait sans doute de l'individualisme, nous sommes dans un état de trop grande susceptibilité par rapport à toute atteinte à nos libertés.

- Paradoxalement nous sommes capables de nous mettre dans des situations de servitude volontaire ou de sacrifier notre liberté sur l'autel de la sécurité.

3) La liberté n'est pas une donnée, elle est un processus et une conquête.

La liberté ne doit pas être la possibilité de faire n'importe quoi, c'est pourquoi elle doit être encadrée par des lois, par de l'autorité (l'autorité, bien comprise est ce qui nous aide à grandir, à nous autonomiser). Cette autonomie passe par la capacité d'examiner le monde et les idées, de douter, et de trouver sa voie personnelle même si elle est dissidente parfois.

Les contraintes justement favorisent la créativité il faut faire avec, tout en trouvant des espaces d'expression propre. Il faut également prendre conscience que nous nous aliénon nous-mêmes ou que nous acceptons des entraves injustifiées.

Le concept et l'expérience de la liberté ne peuvent se penser et se vivre qu'en contexte, et notamment dans le lien avec la l'égalité et la fraternité. Nous avons vu plus haut qu'ils peuvent être en tension.

Le concept de résilience travaillé par Boris Cyrulnik est un bon exemple de liberté conquise dans une destinée qui paraissait vouée aux difficultés.

Au vu de tous ses arguments souvent contradictoires, ne peut-on rester sur l'idée que la liberté est une quête, une poursuite infinie dans une recherche de sagesse, dont

même les pires déterminismes ne peuvent nous dispenser. En cela consisterait la grandeur de l'homme, jamais vraiment libre, mais toujours en recherche de l'être. D'ailleurs aurait-il le choix de renoncer à chercher ? Sans doute non car ce non choix est encore un choix !

III) Décisions pour la suite

- Samedi 14 janvier : « Liberté et égalité » Michel Tozzi
- Samedi 25 février : « Liberté et démocratie » Jean-François Lambert
- Samedi 18 mars : « Liberté et morale » Laure Marois

Annexe - Textes de participants

Au point de vue métaphysique, j'aurai tendance à penser que l'homme, subissant de multiples conditionnements, peut cependant en prendre connaissance, ce qui est déjà l'acte d'une intelligence libre, et tenter, autant que faire se peut, de s'en libérer : individuellement, par un travail sur soi, conscient et inconscient – c'est le sens de la sagesse et de la création intellectuelle et artistique ; et collectivement, par la science lorsqu'elle est éthiquement maîtrisée, et l'action citoyenne contre l'oppression politique et les dégâts écologiques. Même si la liberté était une illusion, elle pourrait par son effectivité contribuer à se transformer soi et le monde. Je vois mal par ailleurs comment une action serait moralement possible sans postuler une liberté responsable, et politiquement juste sans des citoyens éclairés et libres de penser et d'agir.

Michel

Il est courant d'entendre dire que la société limite de plus en plus notre liberté.

Il y aurait eu un âge d'or, dans le passé, règne de la liberté absolue. Depuis, on vivrait une dégradation continue de la situation.

Cette thèse nous rappelle celle du « bon sauvage » de Rousseau. Est-elle pertinente ? En fait, la société, tout au long des siècles passés, a profondément amélioré les conditions de vie des humains.

Il est vrai que cette amélioration, incontestable, a eu pour corollaire la diminution de certaines libertés. Rousseau lui-même affirme que ce processus est nécessaire dans le cadre du contrat social.

Mais le progrès social, et l'élévation du niveau de vie, permettent d'accéder à d'autres libertés, à des libertés nouvelles.

C'est ce qui justifie le « rognage » des libertés.

Au total, sommes-nous perdants ? Quel bilan pouvons-nous établir ?

Pourtant il y a un point qu'il ne faut pas négliger : il n'y a pas assez de justice dans notre société, en raison d'un système économique (le capitalisme) profondément inégalitaire.

Souvent, lorsque les dirigeants sociaux viennent limiter la liberté des citoyens, les plus aisés peuvent réagir pour atténuer, voire éviter la mesure, qui devrait s'appliquer également à l'ensemble des citoyens. Et comme d'habitude, les plus pauvres, par manque de moyens, verront la décision des autorités s'appliquer dans toute sa rigueur.

Dans ce sens, les riches ont plus de liberté que les pauvres.

La liberté commence par celle d'y croire, puis de la vouloir.

Daniel

Suzanne L

Celui qui vient de loin, s'entend dire vas plus loin. **Jean-Luc**
L'illusion de la liberté n'est-elle pas la réalité de notre dépendance ? **Béatrice**
Je pense, donc je suis libre. **Manu**
En société, on ne peut faire autrement qu'obéir aux règles, donc la liberté n'est qu'une illusion. **Marie-Hélène**
Se vivre libre, c'est faire de la liberté une réalité, une source d'inspiration pour ne pas subir, mais s'engager et agir en citoyen du monde soucieux de ses voisins et de sa planète. **Philippe**
Exiger, rechercher, acquérir, renouveler sa liberté. Liberté où es-tu ? **Laure**
L'illusion de l'homme primitif libre s'est éteinte avec la naissance d'Eve. Le déterminisme est né de leur union. **Jean-Marc**
Liberté, bel oiseau, pourtant ta sauvegarde est bien aléatoire.
Belle fleur Liberté, je te veux. Pourquoi perds-tu tes pétales ?
La Liberté est vertu (illusoire) à exercer pour gagner d'autres vertus. **Anne-Marie**
La liberté, c'est plus une recherche, un cheminement entre des contraires, des écarts, ce qui peut nous éviter de créer un système contraignant dont l'homme a le secret (Liberté... libéralisme... L'individu... l'individualisme...) **Jean-François L**
Sur les préjugés, sur les injustices, sur les attermolements, sur les trahisons, sur les emmerdements, j'écris ton nom LIBERTE. **Francis**
LA LIBERTE OU La liberté où l'on se trouve
QUAND Selon l'époque où l'on vit
COMMENT Comment l'utilise-t-on ? **Suzanne**
D'abord reconnaître ses aliénations et toujours chercher à se libérer. **Marcelle**
La liberté n'existe pas, car individuellement elle ne peut se séparer du collectif. **Patrick**
Etre libre pour atteindre un idéal de vie, c'est, d'abord se libérer de soi-même. **Jean-François B**